

LA FETE RÉVOLUTIONNAIRE

DE LA SEXUALITE , DE SON ALIENATION,
DE SON POUVOIR CREATEUR ET SUBVERSIF



LA FETE REVOLUTIONNAIRE

Imprimé par nos soins.

Prix 1 Fr. (bimestriel)
(abonnement annuel : 6 F)

DEP. LEG. : premier trimestre 1970

Numéro 1.

Numéro 1 - Février 1970

Ce premier numéro de la "Fête Révolutionnaire" fait suite au bulletin ronéotypé déjà publié par le Comité d'Action pour le Pouvoir des Conseils Ouvriers.

Face aux misérables discours idéologiques des penseurs respectables des divers groupuscules léninistes ou sous-léninistes, notre but est d'apporter à ceux qui en ont marre de cette chiennerie de société et de la survie minable qu'on y mène, un outil susceptible de leur apporter les éléments d'une critique révolutionnaire qui touche tous les aspects de la vie aliénée.

La Révolution Prolétarienne
sera une fête
ou ne sera pas.

Tous les textes publiés dans :

"LA FETE REVOLUTIONNAIRE"

peuvent être librement reproduits,
traduits ou adaptés même sans indication d'origine.

DE LA SEXUALITE

DE SON ALIENATION

DE SON POUVOIR CREATEUR ET SUBVERSIF

1

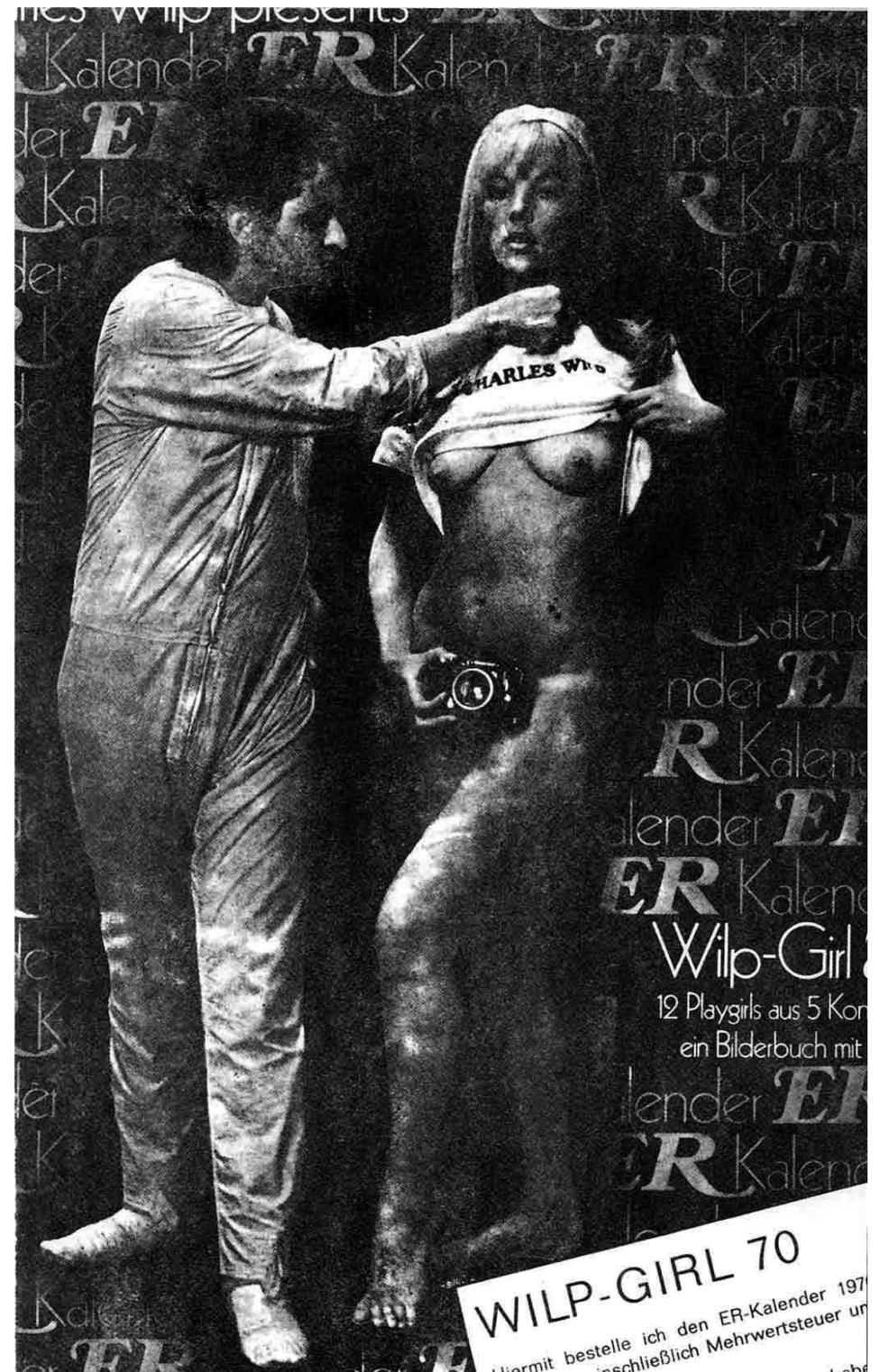
Tous les secteurs de la vie aliénée, si distincts qu'ils puissent paraître, sont liés et tributaires les uns des autres, dans le monstrueux spectacle social qui engendre notre misérable vie quotidienne.

2

Une critique révolutionnaire ne peut être que globale, et la vision du monde qu'elle entraîne non parcellaire : aussi ne devons nous pas nous poser de problème quant au choix des sujets d'analyse. Le vieux monde, baillonné d'est en ouest, sous le joug capitaliste et l'écrasement des bureaucraties staliniennes ou néo-staliniennes, vomit ses contradictions journallement, sans même parfois les dissimuler. Nous n'admettons cependant aucune priorité dans la critique des divers aspects de la société marchande. Car, dans une société où la domination devient totale et soumet tous les secteurs de la vie quotidienne, c'est aussi la totalité qui est le jugement de la critique révolutionnaire.

3

La sexualité, dans ce qu'elle a d'aliéné et de misérable, doit être l'objet d'une critique rigoureuse, au même titre que l'économie ou la culture par exemple, et doit l'être dans le cadre de la totalité de l'aliénation. Ce n'est que par la Révolution Proletarienne à venir, qui fera table rase du vieux monde et changera toutes les bases de la société, que la sexualité dévoilera pleinement son pouvoir créateur et subversif. Il s'agira alors de réinventer la sexualité !



Cette publicité commerciale pour des calendriers "érotiques", provenant de la revue allemande ER, est l'exemple trivial de la récupération de la puissance érotique à des fins purement commerciales. On va même jusu'à substituer le sexe par un appareil photographique comme s'il était besoin de nous rappeler combien la vie est une pitoyable suite de clichés.

"L'homme, entraîné à corps et à conscience perdus dans une séduction d'images successives se détourne du plaisir authentique pour gagner, par une ascèse passionnellement injustifiable, une joie frelatée, trop démonstrative pour n'être pas de façade. Les rôles assumés l'un après l'autre lui procurent un chatouillement de satisfaction quand il réussit à les modeler fidèlement sur les stéréotypes. La satisfaction du rôle bien rempli, il la tire de sa véhémence à s'éloigner de soi, à se nier, à se sacrifier.

"Dans la mesure où le rôle se conforme à un stéréotype, il tend à se figer à prendre le caractère statique de son modèle. Il n'a ni présent, ni passé, ni futur parce qu'il est un temps de pose et, pour ainsi dire, une pause du temps.

Raoul Vaneigem

La sexualité, marchandise parmi "l'immense accumulation de marchandises" qu'est le capitalisme, doit être analysée comme telle, mais ne doit pas l'être sous ce seul aspect. Nous savons en effet, depuis les découvertes scientifiques de S. Freud et W. Reich quelle importance particulière a la sexualité dans la vie quotidienne de l'homme. Il convient donc de la saisir dans son intégralité.

La sexualité aliénée, pénétrée toute entière par l'idée de procréation propagée par les religions et les idéologies dominantes, a pour but la reproduction de l'espèce. Ces mots magiques et mystificateurs cachent naturellement derrière leur paravent humaniste, dans toutes les sociétés basées sur l'exploitation de l'homme par l'homme, le terrible mot d'ordre d'auto-reproduction de la société de classes, de la famille et autres institutions tout aussi méprisables. Tout l'appareil idéologique de la société marchande, depuis le christianisme jusqu'à l'édifice légal, tend à détourner Eros (l'instinct de la vie) vers la reproduction, soit à opérer un transfert de l'énergie sexuelle depuis l'individu jusqu'à l'espèce. Or, de nos jours, quelle est la nature historique de cette "espèce"? - c'est la société de classes, le monde spectaculaire-marchand. La sexualité n'est donc là que pour transposer chaque nouvelle génération dans la même division sociale que la précédente.

Cependant, alors qu'au cours des siècles précédents il était quasiment impossible de passer d'une classe à une autre (cf. féodalité), la bourgeoisie du XXe siècle autorise au compte-goutte ce passage, grâce au miroir aux alouettes de la "promotion sociale". C'est dire que, si la reproduction de la société de classes est assurée dans sa presque totalité par la sexualité-procréation, il n'en reste pas moins qu'un certain nombre d'individus issus du prolétariat peuvent accéder à une classe supérieure. Mais il convient de noter que, par le processus d'accumulation, capitaliste, on assiste en même temps à une concentration croissante de la classe dominante, et à une prolétarianisation des plus grandes couches de la population ; la masse de l'humanité est maintenant privée de la propriété de sa vie. Cette faille apparente dans le mécanisme social de la sexualité-procréation n'apparaît donc plus que comme une grossière mystification, destinée à faire croire que la société n'est pas divisée en classes, mais en "situations sociales" dépendant du mérite individuel.

7

La notion de plaisir dans la sexualité était, jusqu'à ces derniers temps, le luxe de la classe dominante ; Le christianisme, religion du sacrifice, était l'argument suprême qui permettait aux dominateurs de justifier la répression de ce plaisir chez la classe exploitée. L'accumulation marchande faisait le lien entre les deux commandements : "gagnez votre pain à la sueur de votre front" et "croissez et multipliez-vous".

8

Certes, dans la société moderne, la morale chrétienne ne s'affirme plus directement comme administrateur des rapports sociaux : la "laïcisation" (cf. la séparation de l'Église et de l'État

Affirmer, théoriquement et pratiquement, le "principe de plaisir" comme subversion de l'ordre établi, telle est effectivement la lutte révolutionnaire dans le cadre de la sexualité. Que chacun reconnaisse en soi ses tendances sexuelles véritables refoulées par l'éducation, et comprenne que seule la Révolution Proletarienne permettra de créer une satisfaction possible de tous ses désirs. Dénoncer l'institution du mariage (avec son pendant, le divorce) comme une monstruosité. Nier la famille et tous ses corollaires, en encourageant par exemple les fugues et en ouvrant aux jeunes fougueurs les locaux occupés pendant la première phase du mouvement révolutionnaire ; démystifier les tabous apposés sur les "perversions" sexuelles ; détourner les affiches à caractère érotique et les photoramans dits pronographiques pour leur restituer une violence subversive ; utiliser les graffitis dans les chiottes, seul moyen d'expression sexualisée possible dans la société répressive, comme diffusion d'une critique révolutionnaire de la sexualité ; étendre ces graffitis à tous les murs ; livrer à la publicité la misère sexuelle dans les lycées ; saboter les cours d'éducation sexuelle ; adapter des bandes sonores subversives sur les courts-métrages dits pornos en vente dans certaines librairies spécialisées ; etc... Dès maintenant, expérimentons une pratique révolutionnaire dans le domaine de la sexualité.

SANS TEMPS MORTS, SANS ENTRAVES.

"Mais le droit de l'homme, la liberté, ne repose pas sur les relations de l'homme avec l'homme mais plutôt sur la séparation de l'homme d'avec l'homme. C'est le droit de cette séparation, le droit de l'individu limité à lui-même" (Karl Marx, la question juive). En d'autres termes, dans la société capitaliste, autrui n'est pas considéré comme un moyen de réalisation personnelle mais comme une limitation à soi-même. C'est pourquoi, dans le cadre actuel, la prétendue "liberté sexuelle" ne peut être qu'un aménagement de la sexualité aliénée. Une telle liberté n'a en fait de sens que dans la libération globale de l'humanité de TOUTES ces contraintes, dans l'auto-gestion généralisée de la vie, inaugurée par le Pouvoir international des Conseils Ouvriers.

Dans le domaine de la sexualité également, la cohérence entre la théorie et la pratique sera le jugement de l'organisation révolutionnaire. L'affirmation du droit à la jouissance sans entraves pour chaque individu est un aspect de la "satisfaction intégrale de tous les besoins", qui représente le sens de l'Histoire et sera pleinement réalisée par la Révolution Proletarienne. Toutes les vieilles structures de la sexualité aliénée tomberont alors en désuétude, comme toutes les défroques pourries du vieux monde. Les gestes sexuels ne seront plus des gestes stéréotypés, imposés par la fonction de procréation, et il sera possible de vérifier quotidiennement cette "supposition selon laquelle les relations amoureuses constituent également l'essence de l'âme collective" (FREUD, Psychologie collective et analyse du moi).

au début de la troisième république et l'anticléricalisme du parti radical) est passée par là. Mais l'esprit de la religion est devenu part intégrante de l'idéologie bourgeoise. Le renoncement au plaisir, jadis loué comme valeur mystique, s'est transformé en préliminaire nécessaire à l'intégration dans le système marchand. "L'Etat démocratique, le véritable Etat, n'a pas besoin de la religion pour son achèvement politique. Il peut, au contraire, faire abstraction de la religion, parce qu'en lui le fond humain de la religion est réalisé de façon profane" (Karl MARX, la question juive).

Dans la société capitaliste, l'homme n'existe qu'en tant qu'instrument de travail aliéné, et "l'action propre de l'homme se transforme pour lui en puissance étrangère qui s'oppose à lui et l'asservit, au lieu qu'il ne la domine (Karl MARX, l'idéologie Allemande). Cette aliénation, avec l'extrême développement du capitalisme marchand, atteint nécessairement tous les domaines de l'activité humaine, puisque "l'immense accumulation des marchandises" a maintenant tout réduit à l'état de marchandise. Dès lors, l'apparente "libéralisation" sexuelle des pays industriellement avancés (cf. Suède, Allemagne, etc...) tombe forcément sous la domination marchande, et n'est plus qu'une pseudo-sexualisation spectaculaire.

L'instinct sexuel a naturellement pour but la satisfaction des besoins sexuels, c'est à dire la jouissance immédiate. Freud dit que c'est là le "principe de plaisir" qui se heurte directement et

radicalement au "principe de réalité". Mais quel est justement ce "principe de réalité". - sinon le principe de la réalité de l'exploitation, de la réalité marchande, de la réalité de l'aliénation ? . Comprendons donc que le "principe de plaisir" est en opposition et en contradiction avec l'ordre dominant, qui se caractérise par l'expropriation de l'homme hors de sa propre réalité.

11

L'éducation sexuelle, consciente ou inconsciente, a pour but de détourner l'énergie sexuelle vers des activités "socialement utiles", c'est à dire utiles à la société de classe. Grâce à son gigantesque mécanisme répressif (famille, école, apprentissage, etc...), la société va orienter l'instinct sexuel vers la seule activité génitale, instrument de procréation.

12

Chez l'enfant, toutes les zones du corps sont érotisées, procurent de la jouissance, et le plaisir est le seul critère de son activité sexuelle. La répression des tendances sexuelles de l'enfant coïncide avec l'apprentissage de la société. L'élimination des activités spontanées auto-érotiques de l'enfant, liée à la suppression du plaisir dans le jeu, au profit d'activités fondées sur la contrainte, la douleur, la productivité et la relégation des satisfactions sexuelles, sont la préparation indispensable à l'acceptation du travail aliéné. La desexualisation progressive de l'individu fait partie intégrante de son aliénation dans le spectacle social. Cette desexualisation se manifeste notamment dans la "honte" qui, à partir de la curiosité naturelle et de l'activité érotique spontanée de l'enfant, s'attache progressivement

(cf : foire de la pronographie au Danemark, production de revues spécialisées après l'abolition des lois repressives de l'homo-sexualité en Allemagne, marché noir de la pilule en France, etc...)

21

L'analyse dialectique historique de la société nous apprend que la résolution d'une contradiction en une nouvelle catégorie amène le développement d'une contradiction plus forte encore. De fait, malgré la récupération inévitable qui en a été faite, cette pseudo-liberté sexuelle autorisée de plus en plus par la société moderne, représente déjà un péril pour son édifice répressif, par la seule tolérance de l'affirmation du plaisir en soi, laquelle ne peut manquer d'accélérer le processus de décomposition des valeurs morales traditionnelles. Depuis quelques années, les fugues de mineurs se multiplient, la "délinquance sexuelle" s'accroît, le tabou jeté sur les perversions perdent sa vigueur, la monogamie est entamée, la famille a de plus en plus de mal à maintenir son artificielle cohésion, les pontes laudateurs de la misère pleurent sur la "décadence" de la société, les éducateurs attirés de la jeunesse se plaignent de ne plus pouvoir endiguer la vague d'immoralité qui déferle sur le vieux monde, etc... certes, ce n'est pas une "révolution sexuelle", car tout cela reste encore intégré à l'équilibre spectaculaire du système marchand. Mais comme à l'emprise totalitaire de l'ordre établi répond la totalité de la révolte, la sexualité aussi devient un point chaud de la lutte de classes.

La transformation du capitalisme moderne en une société totalitarisée et de plus en plus cybernétisée a comme conséquence historique le développement dialectique en son sein de contradictions de plus en plus grandes. La sexualité-procréation ne fait pas exception. En particulier, la concentration urbaine, l'extension des temps de loisir, et l'importance croissante des mass-média, ont amené un changement non négligeable des rapports sexuels. En même temps qu'avec la concentration urbaine apparaissent les bandes de jeunes et que l'éducation directe par les mass-média rend caduc le schéma archaïque de la famille (d'où un déclin des valeurs dites morales), l'extension des temps de loisir remet en question la seule fonction procréatrice de la sexualité.

Face à cette contradiction, le capitalisme moderne a dû accorder une certaine "licence" de jouissance, autoriser un certain empiètement du "principe de plaisir" sur la réalité de l'exploitation (cf. Danemark). En même temps, il découvrait là un nouveau secteur de consommation, ce qui lui permettait de réduire à l'état de marchandise le peu de satisfaction sexuelle qu'il octroyait. La nouvelle sexualité marchande se concrétise,

- a) dans l'érotisme de la publicité qui, à la fois, utilise l'instinct sexuel comme stimulant à la consommation, le détournant ainsi vers la réification du marché, et impose des stéréotypes pseudo-amoureux (ex. assimilation de la beauté et des "produits de beauté"),
- b) dans les marchandises dites érotiques, qui transforment directement la sexualité en marchandise, et créent de pseudo-besoins sexuels

grâce à "l'éducation sexuelle", à tout ce qui a trait, de près ou de loin, au sexe (l'exhibitionnisme toléré chez l'enfant devient scandaleux chez l'adulte).

La sexualité-procréation, caractérisée par la subordination des instincts sexuels à génitalité, trouve son expression naturelle dans l'institution de la monogamie. Le couple conjugal, dont l'union est scellée par la légalité bourgeoise (soit par l'institution du mariage, soit par la tolérance d'une conjugalité non-officielle) représente la fixation de la sexualité aliénée. Par l'éducation, l'homme apprend progressivement à perdre toute autonomie individuelle ; la conjugalité est en même temps l'achèvement de cette perte d'autonomie et la fabrication d'une situation figée une fois pour toutes dans laquelle les deux partenaires ne peuvent plus exister qu'en tant qu'époux et non en tant qu'individus. L'union conjugale n'a donc aucune réalité "naturelle" ; sa seule réalité est celle de sa domination sur 2 individus, et de l'acceptation de cette domination par ces individus. Cette entité spectaculaire qu'est le couple conjugal devient ainsi la seule puissance déterminante de la vie de 2 partenaires. Il est bien évident que dans une société sans classes, produit de l'activité d'individus autonomes, le couple ne peut être que la réunion de 2 ou plusieurs autonomies pour 5 minutes ou plus.

La famille est basée :

a) sur la fonctionnalisation des personnes, dans laquelle chaque membre de la cellule familiale correspond à un rôle déterminé (père, mère, fils, etc...)

b) sur la hiérarchisation de ces fonctions, principe autoritaire qui régit la cellule familiale. La famille est ainsi le premier apprentissage de la division sociale du travail. Produit et but de la conjugalité, la famille est donc aussi l'entité spectaculaire qui domine l'activité des individus qui en font partie.

15

Les réactions oedipiennes, qui se caractérisent par l'opposition du fils à son père, sont inséparables de l'existence même d'un "fils" et d'un "père", donc de la famille. Celle-ci n'étant qu'une partie de l'édifice spectaculaire de la société marchande, l'opposition qu'elle produit entre le fils et son père s'intègre aussi à cet édifice et ne peut donc l'ébranler. Bien au contraire, cette opposition introduit dans la société de classes le dynamisme nécessaire à sa rationalisation.

16

La réduction de la sexualité à la fonction de reproduction nécessite la pétrification des gestes sexuels en gestes stéréotypés, privés de tout pouvoir créateur. La publicité (ensemble des propositions du spectacle social qui véhicule les images de l'activité aliénée des membres de la société et dont la publicité commerciale ne représente qu'un aspect) impose aussi le langage et les gestes de l'amour (cf. la mythologie du baiser diffusée par le cinéma - la démarche

d'approche du dragueur - le "sourire commercial"). Ces stéréotypes pseudo-amoureux se cristallisent autour de muthes publicitaires qui établissent des figures idéales sur lesquelles tendent à se modeler le comportement et le discours. Ainsi la société marchande a-t-elle créé toute une mythologie de la sexualité : mythes de la "virilité" et de la "féminité" (avec leurs pendants, la "paternité" et la "maternité") mythe de la "puissance et de "l'impuissance", forme mythique du primat de la génitalité ; mythe de la "pureté de l'enfance", par opposition au caractère honteux du sexe ; mythe du "Don Juan" ; mythe de l'âge (âge de raison, âge bête, âge mûr âge ingrat) avec sa concrétisation dans l'institution légale de la "majorité" et de la "minorité". Un livre comme "Positions" se présente comme la réduction en stéréotypes d'attitudes spontanément adoptées par la population.

17

Toute satisfaction des instincts sexuels ne visant pas à la procréation est, par conséquent, dénoncée comme "perversion". Car la "perversion sexuelle" (homosexualité, sodomie, exhibitionnisme, coprophagie, etc...) est une affirmation du plaisir en soi, puisque ne pouvant en aucune façon répondre à la fonction de reproduction. La seule façon dont la société puisse à la rigueur la supporter est comme auxiliaire de la fonction de reproduction.

18

La fabrication d'une auto-répression sexuelle, par l'auto-censure du sur-moi aliéné, est l'aboutissement de l'éducation sexuelle ; c'est la transformation achevée de l'individu, corps et esprit, en instrument de travail aliéné.